

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fideles. — III Solennités de titulaires. — IV Chronique. — V Correspondance américaine. — VI Chine, les martyrs du Tche-Ly. — VII Ordination. — VIII Aux prières.

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 20 juillet

Fêtes de S. Jacques et de Ste Anne.

### ORDRE DES FIDELES

Dimanche, le 20 juillet

Octave de la Dédicace, double ; mém. de S. Jérôme Emilien, du IX dim et de Ste Marguerite ; préf. de la Trinit. ; dernier Ev. du dim. — Aux Iles vêpres de l'octave, mém. 1o de Ste Praxède (du 21), 2o de S. Jérôme, 3o du dim.

### SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 27 juillet

*On fait en ce jour la solennité de Sainte Anne, excepté à Varennes où la fête est chômée par indult, et dans les paroisses suivantes :*

DIOCÈSE DE MONTREAL. — Solennité du titulaire de Saint-Jacques (Montreal et l'Achigan.)

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité du titulaire de Saint-Jacques (Embrun.)

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Jacques (Clarenceville).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIERES. — Solennité du titulaire de Saint-Jacques (des Piles.)

J. S.

## CHRONIQUE

## ALLEMAGNE. — PROGRÈS DU CATHOLICISME ET DÉCADENCE DU PROTESTANTISME

Si l'on s'en rapporte aux tableaux d'ensemble publiés par la *Pieper's Kirchlische statistik*, le protestantisme allemand a tout lieu de s'alarmer. L'état comparatif de l'accroissement du catholicisme et de l'accroissement du protestantisme, pendant la période de 1871 à 1895, fournit de curieuses indications. La Prusse possède à peu près les deux tiers de la population de l'empire. Or, soit dans les villes regardées jusqu'ici comme le boulevard du protestantisme, soit dans les provinces séparées, le rapport du coefficient d'accroissement des catholiques à celui des protestants est comme six est à un. Le royaume de Saxe lui-même, qui épousa avec tant d'ardeur le mouvement luthérien, est en décadence à ce point de vue : pour un protestant nouveau il y a quatre catholiques. Dans le pays hessois, jadis si vigoureux défenseur de la religion réformée, l'augmentation pour cent de ceux-ci est de un et demi ; pour les disciples de Luther il n'est que d'un. En Bavière, dans le Wurtemberg, dans le duché de Bade, les catholiques ont un coefficient double de celui de leurs adversaires.

Enfin, si la proposition est renversée pour l'Alsace-Lorraine, il faut remarquer que cela est dû à l'immigration des Allemands et au départ des familles indigènes catholiques, dès que leur pays devint partie intégrante de l'empire allemand. De plus on compte les soldats dans ces statistiques. Or, il est à remarquer qu'un corps d'armée tout entier a été, des rives septentrionales de l'Allemagne amené dans ces régions depuis leur annexion à l'empire.

Le journal cité plus haut croit trouver une des prin-

principales raisons de cet accroissement catholique en Prusse dans le fait même de l'immigration vers l'étranger (les émigrants prussiens sont surtout des protestants) et dans l'immigration des catholiques polonais qui, de l'est, refluent incessamment vers l'ouest.

Quoi qu'il en soit des causes de cette situation, le fait de l'accroissement de la population catholique et de la diminution des fidèles du culte réformé est indéniable, et cela durant les trente dernières années, c'est-à-dire au cours d'une génération. Le protestantisme a droit de s'en alarmer, et de prévoir le moment où le successeur du grand chancelier sera obligé de compter avec cette force et d'aller beaucoup plus loin encore sur le chemin de Canossa.

Ces lignes ne sont pas seulement un compte rendu exact de la situation de l'Eglise catholique en Allemagne, elles sont un aveu. Elles sont en effet tirées d'un journal presbytérien : *The Evangelist*.

#### LE MONUMENT DE MGR BOURGET

Le correspondant parisien de *La Presse* de Montréal donne quelques renseignements sur le monument de Mgr Bourget, confié à notre artiste national M. Hébert, dont les ateliers sont à Paris.

« La statue du vénérable prélat est coulée. Il m'est inutile d'en dire du bien : le talent de l'auteur s'affirme de plus en plus dans les œuvres de maître qu'il élève à la gloire de son pays.

Mais, dans un monument de ce genre, c'est l'esprit, l'ensemble de la composition qui font le chef-d'œuvre.

Je ne sais si les bas-reliefs auxquels M. Hébert met la dernière main n'ont pas un mérite aussi éminent que la statue. Le tableau des zouaves canadiens fera sensation.

Les deux figures centrales sont M. Bourget, le créateur du mouvement des zouaves, et le général baron de Charrette, le protecteur, puis l'idole des courageux enfants

que le Canada avait envoyés à la défense du royaume pontifical. Autour d'eux un groupement de zouaves qui fera la gloire de l'artiste.

Le grand problème pour Hébert était d'obtenir la pose de l'insaisissable général, qui est partout, excepté à Paris. Il en est déjà parti quand on apprend qu'il est venu. Un hasard providentiel a voulu qu'hier le lieutenant colonel Drolet, grand ami du général, ait découvert celui-ci dans la rue. Ce fut un assaut en règle ; et, malgré de vigoureuses excuses motivées par des occupations très graves, M. de Charette était une demi-heure après dans l'atelier d'Hébert. Je puis dire que, maintenant, l'airain livrera à la postérité du Canada une ressemblance étonnante de l'illustre commandant des zouaves. " .....

" Le général, en jetant les yeux sur le bas-relief, où il figure lui-même, a reconnu du premier coup ses anciens soldats.

Tiens ! s'écriait-il sans hésiter : La Rocque, de Montigny, Drolet, Taillefer, Prendergast ; car il y en a beaucoup. "

#### PETIT OFFICE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les journaux religieux ont annoncé, il y a quelques mois, que la Sacrée Congrégation des Rites avait approuvé le PETIT OFFICE DU CŒUR DE JÉSUS, et que le pape avait attaché une indulgence de deux cents jours à sa récitation.

La Bienheureuse Marguerite-Marie avait ardemment désiré la composition d'une prière au Sacré-Cœur se rapprochant de l'office liturgique, mais plus brève et par conséquent plus à la portée des simples fidèles. Ses lettres à la Mère de Saumaise, à la Mère Greyfié, à d'autres religieuses de la Visitation et à son saint directeur, le P. Croiset, en font foi.

C'est pour répondre à ce souhait que le P. Croiset

publia, en 1691, un Petit Office du Sacré-Cœur qui fut, en 1727, retouché et augmenté par le P. de Gallifet, un des plus ardents propagateurs de la dévotion au Cœur de Jésus. Depuis son apparition jusqu'à nos jours, cet Office, accueilli avec une grande faveur par les fidèles, a été très souvent réimprimé, avec l'approbation de nombreux évêques. Il lui manquait cependant la sanction officielle de la Congrégation des Rites, qui lui a enfin été accordée par un décret du 26 février 1901.

Les prières de ce Petit Office sont si belles et si expressives, d'une exactitude dogmatique si précise et d'une piété si touchante, qu'elles deviendront la formule, pour ainsi dire officielle, de la dévotion populaire au divin Cœur. Elles sont d'ailleurs si courtes, que quelques minutes suffisent à les réciter. Les personnes les plus surchargées d'occupations pourront sans difficulté les ajouter à leurs exercices de piété quotidiens. Il ne faudrait au moins pas laisser passer de vendredi sans offrir au divin Cœur ce tribut de louanges et d'amour.

#### JOLIE PAROLE D'ENFANT

Remond avait eu six ans à la Saint-Pierre.

C'était un charmant bébé aux yeux bleus, aux cheveux blonds et bouclés.

Remond avait appris, dès qu'il avait commencé à bégayer, à dire : Jésus ! les mains jointes et les yeux au ciel. Sa maman lui enseigna de bonne heure l'histoire de notre doux Sauveur, et il connaissait tout ce qu'un enfant peut connaître de nos grands et beaux mystères.

Remond se rendait souvent à la messe avec sa bonne mère ; comme elle, il s'inclinait respectueusement à la consécration, et il n'ignorait pas qu'à ce moment-là le pain et le vin sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ.

Or, un jour, Remond accompagna sa maman chez la supérieure d'un monastère. Cette digne religieuse pré-

paraît elle-même les pains qui devaient servir le lendemain à l'autel. L'enfant s'approche, saisit dans sa main une grande hostie blanche et y dépose respectueusement un gros baiser.

— Mais, mon enfant, lui dit la supérieure, Jésus n'est pas encore là.

— Oh ! madame, je sais bien, il n'y viendra que demain, à la messe ; mais quand il viendra, il trouvera mon baiser.

### LE DIOCÈSE DE NEW YORK

Le diocèse de New York, sur lequel vient de se reporter l'attention des catholiques à l'occasion de la mort de Mgr Corrigan, est, d'après le *Freeman's Journal*, un des plus grands diocèses du monde. C'est après Paris celui qui range sous sa juridiction le plus de catholiques. Il possède 552 chapelles ou églises, 716 prêtres, 120 écoles paroissiales, 16 hôpitaux, 6 orphelinats, 26 écoles professionnelles et 1,200,000 fidèles. Il est bien entendu que Brooklyn n'est pas compris dans ces chiffres et qu'il ne s'agit que de New York proprement dit.

Le premier diocèse érigé aux Etats-Unis fut celui de Baltimore.

C'est vers 1808 seulement que New York, en même temps que Boston et Philadelphie, fut créé. Aujourd'hui la hiérarchie comprend 14 archevêques, 69 évêques et 5 vicaires apostoliques.

### LA QUESTION DES ÉCOLES EN ANGLETERRE

L'opposition libérale combat avec acharnement le projet de loi d'éducation dont nous parlions au commencement de juin. Ce projet pourtant est encore meilleur que nous ne l'avions pensé. Il fait une bonne part à l'enseignement confessionnel dans la répartition des taxes publiques, en laissant toutefois aux différents cultes tous les frais des bâtiments scolaires. Mais les libéraux ne veulent même pas de cette part de justice attribuée aux écoles religieuses. Espérons que le bon sens finira par l'emporter.

## LE NOM DE MARIE

Un ami nous envoie les jolis vers suivants. Nos lecteurs en goûteront tout le charme pieux.

Voici ce que j'ai lu sur un vieux parchemin :  
 Quand Dieu qui connaissait si bien le cœur humain,  
 Voulut donner un nom à sa mère chérie,  
 Il prit le verbe AIMER pour en former Marie.  
 Pourtant bien des chercheurs, d'émérites savants,  
 Soutiennent que ce nom vient d'un mot chaldaique  
 Signifiant amer et doux en même temps.  
 A leur ukase de source étymologique,  
 Ne préfères-tu pas, ô pauvre cœur humain,  
 T'en tenir à ce que te dit mon parchemin ?

Montréal, 10 juillet.

## CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, juillet 1902.

**R**ELIGION négative, le protestantisme a un nom qui lui convient admirablement. A toutes les questions qu'on lui pose, il proteste : *Sic volo !* Mais pourquoi ? parce que proteste-il : *Sic Jubeo*. Mais contre quoi, contre qui ? Il proteste, vous dis-je : *Sit pro ratione voluntas*. La protestation contre le catholicisme est le seul dogme resté intangible dans ce christianisme tronqué et perclus, le seul dont l'Histoire des Variations n'ait pas à raconter les péripéties.

Ceci admis, il est bien étrange que dix des innombrables sectes protestantes des Etats-Unis aient cru devoir se réunir récemment, pour implorer du clergé catholique le secours et l'entente afin de lutter contre le mormonisme envahissant.

— Il y a là un problème curieux de psychologie religieuse dont j'aimerais à chercher la solution ; je ne le tenterai pas cependant

aujourd'hui. Je vais me contenter d'enregistrer simplement cet aveu de faiblesse et cette reconnaissance de nos forces, tout en en tirant au fil de l'eau une ou deux conséquences. Puisque leur christianisme est si menacé à l'intérieur que, de l'aveu des ministres les plus hauts en charge, il est devenu « un rationalisme agnostique, un système d'éclectisme désorganisé », de quel droit ont-ils l'impudence d'attaquer les catholiques des Philippines, d'Italie, de Crète et du Japon ? de quel droit vouloir tenter ce « trust » d'un nouveau genre, et dont le ridicule n'égale que la sonorité : l'évangélisation de l'univers par le protestantisme américain ?

— L'Eglise catholique se tient dans un isolement splendide sur la question du divorce. Arbre vivant et vigoureux au milieu des innombrables branches coupées et desséchées, le catholicisme ne peut s'unir à aucune secte. Pour lui le divorce permis, autorisé, toléré par toutes les sectes protestantes est une polygamie successive, et il a à assimiler l'une à l'autre dans sa lutte. Logiquement parlant, le protestantisme n'aura droit de lutter contre le mormonisme que le jour où il se sera dépoüllé de sa doctrine du divorce ; quant à une entente, à un compromis là-dessus, avec le catholicisme, jamais. Seule détentrice de la vérité, jamais l'Eglise ne transigera avec l'erreur. Cité bâtie sur la montagne, susceptible d'être vue par n'importe quel être humain, l'Eglise nous appelle tous inlassablement dans son sein ; mais à la condition que nous nous conformions à son immortel « credo », qui restera immuable et invariable jusqu'au dernier soir du monde.

— Le 10 mai Mgr Zardetti est mort à Rome. Né à Rorabach, en Suisse, le 24 janvier 1847, ce prélat avait été consacré évêque à Einselden le 20 octobre 1889, et avait occupé le siège de Saint-Cloud au Minnesota depuis cette date jusqu'en décembre 1894. Transféré alors au siège archlépiscopal de Bucharest en Roumanie, il alla résider à Rome. Ses funérailles ont eu lieu dans cette dernière ville, sous la présidence de Mgr Katzer, archevêque de Milwaukee, qui s'y trouve actuellement en visite *ad limina*.

— Parmi ceux qui ont reçu le sacerdoce dans la cathédrale de Baltimore, le 21 mai dernier, se trouvait un jeune homme de race nègre, le Révérend Harry Dorset. Il n'est que le second de sa race à avoir été ordonné à la prêtrise ici aux Etats-Unis. Le précédent a été le Révérend Uncles, ancien élève du collège de Saint-Hyacinthe, ordonné le 13 décembre 1891. Ce dernier est actuellement directeur du Collège Joséphite de Delaware, dans le diocèse de Welmington.

— Mgr Dugas, l'infatigable curé de l'Eglise Saint-Joseph de Cohoes, vient d'organiser un grand pèlerinage à Auriesville, au sanctuaire de Notre-Dame-des-Martyrs, élevé sur l'emplacement où le Père Jogues et René Goupil ont souffert le martyre.

Les membres du clergé qui désireraient quelques détails sur ce lieu de pèlerinage, essentiellement canadien et français, peuvent s'adresser à M. le chapelain du Séminaire de Troy (N. Y.), qui leur enverra gratuitement une brochure explicative à ce sujet.

— L'Honorable Michael Herbert, chevalier de l'Ordre du Bain, vient d'être nommé ambassadeur de Sa Majesté Britannique à Washington, en remplacement de Lord Paunceforte, décédé le 24 mai dernier.

Je signale cette nomination d'autant plus volontiers que Sir Michael, fils de Lady Herbert of Lea, est un des membres les plus éminents du catholicisme en Angleterre.

— Par une coïncidence étrange, les deux autres personnages dont il avait été question pour le poste américain, Sir Henry Howard, actuellement à La Haye, et Sir Francis Plunkett, actuellement à Vienne, sont eux aussi membres de notre sainte Eglise.

— Le *Times* de Londres, en annonçant le nouvel honneur décerné à Sir Michael, disait : « while it is felt that successorship to Lord Paunceforte is a difficult heritage, no name would have been accepted as a better presage of success than Mr. Herbert's ».

— En même temps que ce dernier, Sir Martin Gosselin, un catho-

lique lui aussi, a été nommé ministre plénipotentiaire à Lisbonne. On voit que l'ostracisme d'antan a disparu et que seraine une ère de justice et de paix plane sur notre religion.

— Avec un audace qui n'a d'égale que son ignorance, la presse new-yorkaise continue à commenter d'une manière athéiste et fataliste le pourquoi de la catastrophe de la Martinique.

« S'il y avait un Dieu, dit-elle, comment de si aveugles injustices seraient-elles possibles ? »

Vu que de semblables accusations sur « le destin stupide » ont pu offenser plus d'un de vos lecteurs, que l'on me permette de dire ici un mot là-dessus.

De même que Dieu verse les clartés de son soleil sur les bons comme sur les méchants ; de même aussi, quand cela lui plaît, et d'une manière qui semble indifférente à notre vision étroite, il jette les fléaux de sa colère : *Dominus est.*

Il frappe dans un bazar de Paris toute une légion de femmes exerçant un acte de charité ; ailleurs, il fait un signe et le désastre s'abat sur un théâtre plein d'un monde qui s'amuse ; ici en Amérique il appelle en un instant à sa barre trente mille âmes qui luttent le dur combat de la vie. Mais qu'en conclure ? Peut-on y voir une injustice du Créateur, une erreur de la Providence ? Ce ne serait pas plus raisonnable que chrétien. Ce ne serait pas raisonnable, car la nature entière nous révèle nécessairement que l'ordre existe dans les choses. Ce ne serait pas chrétien, parceque nous savons qu'après la création de son œuvre Dieu ne l'a pas délaissée : *Deus creavit et non abiit.*

Que conclure donc ? Bourdaloue va nous le dire : « en présence de ces dérogations au cours de l'ordre usuel, nous devons penser que ce monde n'est pas tout, sinon nous sommes forcés d'aboutir à la conclusion absurde d'un scandale de la Providence ».

Cette terre est essentiellement le stade de l'épreuve et de l'attente. *Ce que je vous dis, je le dis à tous, veillez !* s'est écrié le Christ à ses

disciples. De même que, comme parle le Psalmiste, pour l'Eternel les siècles ne sont qu'un instant; de même les plus grands événements ne sont rien pour lui. Tout passe à ses yeux, tout s'anéantit, excepté les œuvres bonnes de nos âmes. Le bruit des catastrophes n'est que la voix qui sur un mode mystérieux et formidable nous chante cette vérité.

HENRY BAYARD.

## CHINE

### LES MARTYRS DU TCHE-LY

**D**U mois de juin au mois d'octobre 1900, environ trois mille chrétiens du Tché-Ly sud-est ont été massacrés par les boxeurs. Beaucoup ont péri, les armes à la main, en combattant avec vaillance contre les bandits; d'autres, plus nombreux encore, femmes, enfants, vieillards, ont été égorgés ou brûlés dans leurs églises en flammes.

Les *Missions Catholiques* publient à ce sujet des détails qui rappellent les pages les plus émouvantes des persécutions de la primitive Eglise.

\* \*

Au village de Nang-lao-seu, le mandarin rassemble les chrétiens et leur promet la vie sauve, voire même sa faveur et celle de l'empereur, s'ils veulent apostasier. Par la bouche de leurs administrateurs, ils répondent : "Plutôt mourir que de renier notre foi !" Le lendemain, la bourgade est aux mains des boxeurs. Tous ces héros tombent sous le fer des envahisseurs ou périssent dans les flammes de leur église incendiée, à l'exception de trois enfants qui furent livrés aux bonzes. Plus tard le mandarin lui-même compta 147 victimes ! Un seul avait racheté sa vie par l'apostasie.

A Yang-t'ai, une troupe de femmes et de jeunes filles chrétiennes bravèrent la mort la plus cruelle pour gar-

der leur foi et leur chasteté. Le P. Wibaux atteste que, longtemps après leur massacre, on retrouva dans la fosse commune, au milieu des autres cadavres en putréfaction, leurs corps parfaitement conservés et n'ayant de la mort qu'une pâleur livide.

Souvent, à l'approche des bourreaux, quand tout le monde fuyait, des vieillards affaiblis par l'âge, de vénérables vierges et des blessés se faisaient transporter au pied de l'autel !

Une troupe nombreuse, en fuyant de Chang-ts'oun, est cernée par les boxeurs ; les uns sont massacrés sur la route même en récitant le chapelet ; les autres, ramenés au village, y sont égorgés ou même ensevelis vivants avec les autres victimes. Et parmi ces vrais martyrs, quelques-uns n'étaient encore que catéchumènes !

Invité à sacrifier aux esprits, Raymond Li répond :

— Je suis un vieux chrétien, je ne puis renier ma croyance ! et il reçoit le coup de la mort.

A Langz-tzeu-k'fao, le vieux Liou-euil-taub, âgé de soixante-dix ans, sommé d'apostasier, lève les cinq doigts de la main et s'écrie :

— Je suis chrétien, chrétien de la cinquième génération !

Il tombe aussitôt percé de coups.

Beaucoup sont tués parce qu'ils sont surpris portant le scapulaire. A Tchao-euil-tchoang (district du P. Bataille), Paul-Ki, âgé de dix-neuf ans, était resté seul dans la maison après la fuite de tous ses parents. Les boxeurs arrivent :

— Es-tu chrétien ? crient-ils.

— Oui, je suis chrétien ! Si je n'étais pas chrétien, je ne porterais pas ce scapulaire.

Alors on le tue à coups de lances et de fusils.

Au village de Ss'ao-tchoang, Tchao-Malia, femme d'un chrétien, tombe en fuyant entre les mains des boxeurs ; elle portait au cou son chapelet. A cette vue, les bandits

lui déchargent sur la tête plusieurs coups de sabre. Plus d'un an après sa mort, son corps, retiré de la fosse où il avait été caché, apparaît intact aux yeux de sa famille qui l'ensevelit avec honneur.

\* \* \*

Des mères, imitant l'héroïsme de la mère des Macchabées, présentaient leurs enfants aux bourreaux pour leur faire cueillir sous leurs yeux la palme du martyr. Une chrétienne de Tei-tchao, Marthe Cheu-Teicheu, est surprise par les Boxeurs avec deux petites filles qu'elle nourrissait encore. Déjà blessée, elle refuse d'apostasier pour racheter sa vie, et supplie ses bourreaux de tuer d'abord ses deux petites filles pour qu'elles ne tombent pas entre les mains des païens. Après avoir vu périr sous ses yeux sa vénérable mère et ses deux enfants, elle expira elle-même sous les coups.

Des chrétiens, qui, pendant leur vie, avaient scandalisé leurs frères, saisirent avec joie l'occasion du martyr pour réparer leurs fautes.

Beaucoup de victimes, après avoir confessé leur foi, étaient aussitôt tuées d'un coup de lance ou d'épée ; mais d'autres eurent à souffrir des supplices atroces et prolongés. A Chu-cia-leou, Ignace Cheu, âgé de vingt-cinq ans, fut sommé d'apostasier, il refuse ; on lui enfonce dans le genou une tige de fer qui pénètre jusqu'au pied. La souffrance lui arrache un long gémissément ; alors les bourreaux lui tranchent les deux poignets et lui déchirent tout le corps.

Dans le district du P. Lomunier, martyrisé lui-même il y a quelques semaines, le principal administrateur de la paroisse de Chan-t'a qui, par son exemple et son autorité avait fait fleurir dans cette chrétienté la vertu et la piété, est pris par les boxeurs. On lui coupe un à un tous les membres, tandis qu'il ne cessait d'invoquer le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dans le village de Lipu-Kia-Yuan, le chrétien Tien-Koung-ming subit le même supplice en répétant ces mots : " Jésus, sauvez-moi ! Jésus, sauvez-moi ! "

Non moins admirable au milieu des tortures se montra le chrétien Paul P'ei, du village de Tong-Tzeu-Kie.

Devant les tribunaux des mandarins, les chrétiens confessèrent glorieusement leur foi.

Wenn-Ynn, administrateur de la paroisse de Tong-eul t'eu (district du P. Gaudissart), s'était opposé de toutes ses forces à la destruction de l'église. Le mandarin le fait arrêter. Avant de sortir de chez lui, l'intrépide chrétien, prévoyant le sort qui lui est réservé, s'agenouille devant sa mère et lui fait ses adieux. Cette femme héroïque lui dit :

— Mon fils, si tu renies ta foi, ne te présente plus à mes yeux ; je ne te reconnaitrai plus.

— Mère, sois tranquille ! Avec la grâce de Dieu je suis prêt à mourir plutôt que de renoncer à ma croyance !

Le mandarin, le somme d'apotasier ; sur son refus, il est frappé à coups de bâton jusqu'à ce qu'il tombe sans connaissance. Quand il revient à lui, on lui demande s'il est encore chrétien ; il proteste de son invincible fidélité à nos saintes croyances et reçoit de nouveaux coups de bâton ; puis le préfet le condamne à une mort lente et cruelle. Il le fait suspendre par le cou dans une cage de bois.

— Quand vous verrez mes lèvres remuer, ce ne seront pas des paroles d'apostasie qu'elles prononceront, mais des prières au vrai Dieu ! dit-il à ses bourreaux.

Quelques instants après la suspension à l'instrument de torture, on le vit, en effet, remuer les lèvres, puis pâlir ; les satellites le sortirent de la cage et il expira.

\* \* \*

Terminons par le martyre de la famille Ki, dans la ville de Ki-tcheou. Cette famille se composait du grand-père,

Marius Ki, âgé de soixante ans ; de la femme de son fils aîné, avec quatre enfants ; de son deuxième fils avec sa femme, une fille, et deux enfants ; enfin, de Madaleine, âgée de soixante-dix ans, mère de la femme du fils aîné, avec sa petite fille.

Le 7 juillet, à 9 heures du matin, les satellites envahissent la demeure de cette famille, arrêtent toutes les personnes présentes, au nombre de treize, et les forcent à monter sur des charettes qu'ils avaient amenées. La plus âgée des femmes refuse de monter ; aussitôt elle est tuée et sa tête coupée est attachée à la voiture pour inspirer la terreur. Quand les chrétiens arrivèrent à la porte du tribunal, l'huissier du préfet leur ordonna de renier leur foi. Ki, au nom de tous, répondit qu'ils étaient d'anciens chrétiens et ne pouvaient abandonner leur religion. Sur cette déclaration, approuvée par toute la famille, l'huissier rentra au prétoire. Bientôt il revenait, tenant à la main un papier rouge signé du mandarin, et portant la sentence de mort contre tous les prévenus. Il chargea un boxeur d'exécuter la sentence et fit conduire les victimes vers le lieu du supplice, à la porte occidentale de la ville.

En chemin, un des satellites enleva à l'un des néophytes le scapulaire qu'il portait ostensiblement.

— Rends-le lui, dit un soldat, quand ils ont cela au cou, les chrétiens meurent plus courageux.

Quand on fut arrivé à l'endroit fixé, le vénérable aïeul demanda qu'on frappât les autres avant lui. On lui accorda cette faveur. Il adressa d'héroïques paroles d'encouragement à tous et les vit sans faiblir affronter la mort pour Jésus-Christ. Lui-même, le dernier, partage leur triomphe.

Les païens émerveillés disaient : " Voyez ces enfants chrétiens, comme ils sont intrépides devant la mort ! Sans doute, ils ont bu un philtre européen qui aveugle leurs esprits ! "

Le philtre qu'ils avaient bu, c'est la foi et la grâce de Dieu, avec l'espoir et le désir du paradis !

---

## ORDINATION

---

Dimanche, le 6 juillet, dans la cathédrale de Montréal, par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, ont été ordonnés :

### Sous-diacre

*Pour le diocèse de Montréal : M. James Killoran.*

### Diacres

*Pour le diocèse de Saint-Boniface : M. Joseph-Aldéric Bastien*

*Pour la compagnie de Jésus : FF. François Descoteaux, Jean Garsix, Wilfrid Chartrand, Henri Bourque, Barthélemie Fond, Anatole Mirault, Bellarmin Lafortune, Stanislas Bouvrette ;*

*Pour la congrégation du Très-Saint-Sacrement : F. Ludger Lachance, Alphonse Pelletier.*

### Prêtre

*Pour le diocèse de Montréal : M. Eugène Marsolais.*

---

## AUX PRIERES

---

Sœur Marie-Fortunée, née Maria Martin, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Frère Amator, des Frères de la Charité de Saint-Vincent de Paul, décédé à Gand, Belgique.

Sœur Saint-Dieudonnée, née Marie-Alodie Gravel, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Frère Antonin-Joseph, né Zénon Plante, des Frères de l'Instruction chrétienne, décédé à Laprairie.

Sœur Marie-Arsène, née Philomène Mesnard, professe de chez des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.